

Les croisés du français dans l'entreprise

Non à l'anglais au bureau !

Ils se battent à coups de procès et de pressions syndicales contre l'invasion de l'anglais. Pour protéger les salariés, mais aussi pour préserver la culture française.

Quand, étourdi, vous lui demandez son « adresse mail », il vous répond, courtoisement mais la voix vibrante d'indignation, qu'il va vous communiquer les coordonnées de son « courriel ». Jean-Loup Cuisiniez est un combattant. Un croisé qui ne supporte plus qu'on serve aux salariés du *reporting*, du *benchmarking*, des *user guides* ou des *hot lines*, du *back-office* ou des *partner lists*. Un syndicaliste effondré par le récit maintes fois entendu de ces cadres français obligés, dans une boîte française, en France, de faire une communication à leurs collègues en anglais. Situation piquante, surtout quand l'accent ne suit pas.

Jean-Loup Cuisiniez a l'ardeur du militant sûr de sa cause. Et de son bon droit. La loi Toubon de 1994 donne aux salariés le droit de travailler en français, bien sûr. Mais depuis l'affaire d'Épinal, il s'appuie plutôt sur les directives européennes sur la sécurité au travail. Des patients gravement irradiés, certains jusqu'à la mort, à cause d'un appareil de radiologie utilisé avec un logiciel en anglais, mal compris par les opérateurs : voilà à quoi, souligne-t-il, peut mener le « tout-anglais » au travail ! Cet agent de maîtrise d'Axa Assistance, militant CFTC, est l'âme du petit « Collectif pour le droit de travailler en français » créé en septembre 2006 par quelques syndicalistes. Ils n'ont pas peur de jouer les David contre les Goliath des multinationales et du tout anglais. Convaincus de représenter des millions de salariés médiocres dans la langue de Shakespeare, bloqués dans leur carrière pour cette raison, victimes de la fracture linguistique mais incapables de protester, tétanisés à l'idée de passer pour des ringards.

Polyglotte, Cuisiniez rappelle avec volubilité qu'il peut s'exprimer couramment en anglais, en allemand, en espagnol et communiquer un peu en russe (il a vécu à Moscou) et en japonais (il a été marié à une Nippone) : pas question, donc, de le prendre pour un franchouillard borné. Il explique que chez lui, à Chartres, où sa femme tient une chambre d'hôte, on parle volontiers anglais et d'autres langues avec les visiteurs étrangers. Certes, le collectif ne regroupe pas grand monde : des syndicalistes d'Axa, d'Alcatel, quelques classiques associations de la francophonie. Mais peu importe : « *Nous sommes une poignée de résistants.* »

Des résistants encouragés par les premières victoires judiciaires. Les pionniers, ce furent les militants CGT de la société GEMS (General Electric Medical Systems) des Yvelines, qui, après dix ans de procédures, deux condamnations judiciaires de l'entreprise (notamment à verser 580 000 euros de dommages et intérêts) et un an et demi de négociations, ont finalement passé un

accord et obtenu que les documents techniques rédigés à l'étranger soient systématiquement traduits en français. Et puis, il y a eu l'affaire Europe Assistance. Encore un beau succès ! Lorsque le service « comptabilité générale » s'est vu imposer deux logiciels tout en anglais, la CFTC a attaqué en justice. Et a gagné. « *Pour nous, c'était de la discrimination vis-à-vis des salariés pas très à l'aise en anglais* », dit Muriel Tardito, syndicaliste CFTC dans cette société obligée, du coup, de faire traduire les logiciels. Dans la petite communauté militante autour de Jean-Loup Cuisiniez, on en est persuadé, ces décisions judiciaires ont contribué à faire reculer Hewlett-Packard : le constructeur informatique devait installer en Inde les lignes internes d'assistance téléphonique destinées aux techniciens maison. Mais ceux-ci n'auraient pu appeler au secours... qu'en anglais ! Dur. Chez Axa Assistance, Cuisiniez a directement négocié avec la direction pour faire traduire un nouveau logiciel. De petites avancées face au bulldozer de l'anglais dans les entreprises. Le collectif ne doute pas de faire des émules.

Mais pas question pour Cuisiniez de réduire sa préoccupation à « *la gêne des salariés devant penser et travailler en anglais* ». C'est un combat beaucoup plus large pour le lien social, la culture, pour lequel il a obtenu le soutien du bouillonnant Claude Hagège, professeur au Collège de France. « *Il faut éveiller les consciences, aller à l'essentiel, expliquer le processus d'effacement de la langue par les renoncements successifs de l'État* », tempête Hagège. Et de citer pêle-mêle des reculs « *déplorables* » : les pilotes qui doivent s'adresser en anglais à la tour de contrôle, les capitaines de bateau battant pavillon français qui ne seront pas tenus de parler français, les brevets européens qui ne seront plus obligatoirement traduits en français.

De toute façon, les membres du collectif en sont persuadés, les Français soutiennent leur combat. En secret car il ne fait pas bon avouer au bureau qu'on est nul en anglais. Là-dessus, d'ailleurs, le rapport de Catherine Tasca sur les pratiques linguistiques des entreprises françaises (en 2003) était très explicite : « *La question de l'ascenseur social est clairement posée par l'évolution linguistique* », écrivait-elle. Selon une étude de Sophie Bressé du Centre d'Études de l'Emploi, effectuée à la demande de la Délégation générale à la Langue française et aux Langues de France, 32 % des salariés des entreprises de vingt personnes et plus sont amenés à lire dans le cadre de leur travail des documents rédigés dans une langue étrangère, et, parmi eux, 22 % en éprouvent de la gêne. Cuisiniez compte bien là-dessus pour lever un grand vent de révolte contre l'« acculturation » qu'il voit nous menacer tous.

Jacqueline DE LINARES, *Le Nouvel Observateur*, semaine du jeudi 24 avril 2008.

1 Quel est le but de ce texte ? **1 point**

- Dénoncer les pratiques discriminatoires au bureau.
- Sensibiliser le lecteur à l'étude du français.
- Dénoncer l'utilisation de l'anglais surtout au bureau.

2 Donnez deux raisons pour lesquelles Jean-Loup Cuisiniez se bat contre l'utilisation systématique de l'anglais. Répondez avec vos propres mots sans reprendre les phrases du texte. **2 points**

.....

.....

.....

3 J.-L. Cuisiniez affirme : « *Nous sommes une poignée de résistants* ». Cela signifie : **1 point**

- Nous sommes quelques individus à nous battre contre l'hégémonie de l'anglais.
- Nous sommes un groupe de partisans pour le maintien du français.
- Nous sommes des individus menacés par la langue anglaise.

4 *Vrai, Faux, ou On ne sait pas* ? Cochez la case correspondante. **2,5 points**

	VRAI	FAUX	ON NE SAIT PAS
a. J.-L. Cuisiniez est un défenseur du bilinguisme.			
b. J.-L. Cuisiniez écrit plusieurs langues.			
c. Le constructeur Hewlett-Packard a dû renoncer à ses logiciels uniquement en anglais.			
d. Le combat de J.-L. Cuisiniez pour le français dépasse le cadre strict de l'entreprise.			
e. On peut facilement faire carrière dans les entreprises sans les langues étrangères.			

5 Un « *franchouillard borné* », c'est... **1 point**

- un francophile assidu.
- un Français têtue.
- un Français moyen à l'esprit peu ouvert.

6 Relevez dans le texte deux exemples qui illustrent le recul du français devant l'anglais. **2 points**

.....

.....

.....

7 Reformulez avec vos propres mots la dernière phrase du texte. **1,5 point**

.....

.....

.....

Préparation au DELF B2 • Corrigé

Compréhension écrite d'un texte argumentatif

- 1 Quel est le but de ce texte ? 1 point
- Dénoncer les pratiques discriminatoires au bureau.
 Sensibiliser le lecteur à l'étude du français.
 Dénoncer l'utilisation de l'anglais surtout au bureau.

- 2 Donnez deux raisons pour lesquelles Jean-Loup Cuisiniez se bat contre l'utilisation systématique de l'anglais. Répondez avec vos propres mots sans reprendre les phrases du texte. 2 points
Les accidents de travail provoqués par la non compréhension des instructions rédigées uniquement en anglais. Le risque de n'être pas à la hauteur, d'être discriminé à cause de la maîtrise imparfaite de l'anglais.

- 3 J.-L. Cuisiniez affirme : « *Nous sommes une poignée de résistants* ». Cela signifie : 1 point
- Nous sommes quelques individus à nous battre contre l'hégémonie de l'anglais.
 Nous sommes un groupe de partisans pour le maintien du français.
 Nous sommes des individus menacés par la langue anglaise.

- 4 *Vrai, Faux, ou On ne sait pas* ? Cochez la case correspondante. 2,5 points

	VRAI	FAUX	ON NE SAIT PAS
a. J.-L. Cuisiniez est un défenseur du bilinguisme.		X	
b. J.-L. Cuisiniez écrit plusieurs langues.			X
c. Le constructeur Hewlett-Packard a dû renoncer à ses logiciels uniquement en anglais.	X		
d. Le combat de J.-L. Cuisiniez pour le français dépasse le cadre strict de l'entreprise.	X		
e. On peut facilement faire carrière dans les entreprises sans les langues étrangères.		X	

- 5 Un « *franchouillard borné* », c'est... 1 point
- un francophile assidu.
 un Français têtue.
 un Français moyen à l'esprit peu ouvert.

- 6 Relevez dans le texte deux exemples qui illustrent le recul du français devant l'anglais. 2 points
**Les pilotes sont obligés de parler en anglais à la tour de contrôle.
 Les brevets européens ne sont plus obligatoirement traduits en français.**

- 7 Reformulez avec vos propres mots la dernière phrase du texte. 1,5 point
Jean-Loup Cuisiniez espère que son combat contre une culture unique sera entendu par tous, car il y a danger.